LETTRES PATENTES

SUR LA CONSTITUTION DU PAPE EN FORME DE BULLE,

Portant condamnation d'un Livre intitulé, *le Nouveau Testament en François, avec des Reflexions Morales sur chaque verset*, imprimé à Paris en 1699. *ou Abbregé de la Morale de l'Evangile, des Actes des Apostres, &c. à Paris en 1693. & 1694.*

Données à Versailles le 14. Fevrier 1714.

Avec la Constitution en forme de Bulle.

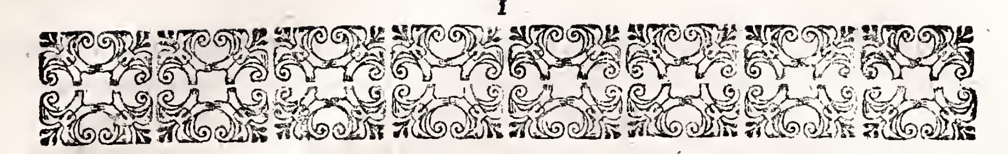
Registrées en Parlement le 15. Fevrier 1714.

Et l'Arrest d'enregistrement.



A PARIS,
Chez la Veuve FRANÇOIS MUGUET & HUBERT MUGUET Premier Imprimeur du Roy & de son Parlement, ruë de la Harpe, aux trois Rois.

M DCCXIV.



LETTRES PATENTES DU ROY,

Sur la Constitution de N. S. P. le Pape Clement XI. en forme de Bulle, portant condamnation d'un Livre intitulé, *le Nouveau Testament en François, avec des Reflexions Morales sur chaque verset, &c. à Paris* 1699. & autrement, *Abbregé de la Morale de l'Evangile, des Epistres de saint Paul, des Epistres Canoniques, &c.* avec la mesme Constitution en forme de Bulle.

Données à Versailles le 14. *Fevrier* 1714.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Quelques precautions que Nous ayons prises depuis nostre avenement à la Couronne, pour étouffer toutes les disputes qui pouvoient alterer la paix de l'Eglise & la pureté de la Foy, les Sectateurs de la nouvelle doctrine de Jansenius, ont trouvé les moyens de se soûtenir, & mesme de s'accroistre malgré les Constitutions apostoliques acceptées des Evesques de nostre Royaume, malgré leur vigilance à arrester le progrés de ces nouvelles erreurs, & malgré nos Lettres patentes registrées dans nos Cours de Parlement, par lesquelles Nous avons toûjours soûtenu l'autorité Ecclesiastique. Nous avons appris par les plaintes que plusieurs Prelats Nous ont portées, qu'un des plus pernicieux ouvrages, par rapport à cette mauvaise doctrine, a esté composé par un des principaux chefs du party, *sous le titre de Nouveau Testament en François, avec des Reflexions morales sur chaque verset, &c. à Paris* 1699. & autrement, *abbregé de la Morale de l'Evangile des Epistres Canoniques, de l'Apocalypse ou pensées Chrestiennes sur le texte de ces livres sacrez &c. à Paris*

1693. & 1694. Nous avons crû que pour prevenir les mauvais effets d'un livre si dangereux, Nous devions commencer par revoquer le privilege que Nous avions accordé pour en permettre l'impression, & Nous avons ensuite demandé à nostre Saint Pere le Pape de porter son jugement sur la doctrine contenuë dans ce livre; sa Sainteté aprés l'avoir long-temps examiné avec le zele & l'application que meritoit une affaire de cette importance, a donné une Constitution en forme de Bulle le huit Septembre dernier, portant condamnation du livre & de cent une propositions qu'elle en a extraites. Le Sieur Bentivoglio Archevesque de Carthage son Nonce auprés de Nous, ayant eu ordre de Nous en presenter un exemplaire de sa part, & de Nous demander nostre protection pour la faire publier & executer dans tout nostre Royaume, Nous l'avons reçûë avec tout le respect que Nous avons toûjours eû pour le saint Siege, & pour la personne de nostre Saint Pere le Pape; & afin que cette Bulle fut acceptée plus promptement par un nombre considerable de Prelats, Nous avons convoqué une Assemblée extraordinaire composée des Cardinaux, Archevesques & Evesques, que la necessité de veiller aux affaires particulieres de leurs Dioceses avoit attirez à nostre suite; & aprés une meure deliberation, les Prelats de cette Assemblée Nous en ont presenté le Procez verbal, par lequel Nous avons eû la satisfaction de voir, que reconnoissant dans la Constitution de nostre Saint Pere le Pape la doctrine de l'Eglise, ils l'ont reçûë avec la deference & le respect qui est dû au Chef visible qu'il a plû à Dieu de luy donner, & Nous ont supplié en mesme-temps qu'il Nous plût faire expedier nos Lettres patentes, pour la faire publier & executer dans nostre Royaume: & comme Nous desirons concourir par nostre autorité à détruire des erreurs contraires à la Foy, & prejudiciables au repos de l'Eglise, ainsi que Nous l'avons toûjours fait, & que Nous y sommes obligez; A CES CAUSES, Nous avons dit & declaré, disons & declarons par ces Presentes signées de nostre main, voulons & Nous plaist, que la Constitution de nostre Saint Pere le Pape en forme de Bulle, attachée sous le contre-scel de nostre Chancellerie, acceptée par lesdits Archevesques & Evesques de nostre Royaume assemblez à Paris par nostre ordre, soit reçûë & publiée dans nos Estats, pour y estre executée, gardée & observée selon sa forme & teneur; exhortons à cette fin, & neanmoins enjoignons à tous les Archevesques & Evesques

de nostre Royaume, de la faire lire & publier dans toutes les Eglises de leurs Dioceses, enregistrer dans le Greffe de leurs Officialitez, & de donner tous les ordres necessaires pour la faire observer d'une maniere uniforme, suivant les résolutions qui ont esté prises à ce sujet dans ladite Assemblée. Voulons en outre & ordonnons, que ledit Livre condamné par ladite Bulle, ensemble tous les Ecrits qui ont esté faits, imprimez & publiez pour la défense, soit du Livre mesme, soit des Propositions condamnées par ladite Constitution, soient & demeurent supprimez. Défendons à toute sorte de personnes, à peine de punition exemplaire, de les debiter, imprimer, & mesme de les retenir. Enjoignons à ceux qui en ont, de les rapporter au Greffe de nos Justices dans le ressort desquelles ils demeurent, & à tous nos Officiers & autres ausquels la Police appartient, de faire toutes les diligences & perquisitions necessaires pour l'execution de cette presente disposition. Défendons pareillement à toute sorte de personnes de composer, imprimer & débiter à l'avenir aucuns Ecrits, Lettres ou autres Ouvrages, sous quelque titre & en quelque forme que se puisse estre, pour soustenir ou favoriser ledit Livre, & renouveller lesdites Propositions condamnées, à peine d'estre procedé contr'eux comme perturbateurs du repos public; & attendu que tout ce qui regarde les Jugemens de l'Eglise en matiere de doctrine, est principalement reservé à la personne, & au caractere des Evesques, & ne peut leur estre osté par aucun privilege, Nous voulons que le contenu en nos presentes Lettres soit executé, nonobstant toutes exemptions, privileges, droits de Jurisdictions Episcopales ou quasi-Episcopales qui pourroient estre pretendus par aucuns Chapitres, Abbayes, Communautez seculieres ou regulieres, ou par aucuns particuliers de quelque qualité ou condition qu'ils soient, ausquels Nous avons défendu & défendons d'exercer aucunes fonctions ny actes de Jurisdiction en cette matiere en vertu desdits privileges. SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nostre Cour de Parlement de Paris, que s'il leur appert que dans ladite Constitution en forme de Bulle il n'y ait rien de contraire aux saints Decrets & preéminences de nostre Couronne, & aux libertez de l'Eglise Gallicane, ils ayent à faire lire, publier & enregistrer nos presentes Lettres, ensemble ladite Constitution, & le contenu en icelles garder & observer par tous nos Sujets dans l'estenduë du ressort de nostredite Cour, en ce qui dépend de

l'autorité que Nous luy donnons. Enjoignons en outre à nostredite Cour, & à tous Officiers chacun en droit soy, de donner ausdits Archevesques & Evesques, & à leurs Officiaux les secours, aide du bras seculier lorsqu'ils en seront requis, dans le cas de droit, pour l'execution de ladite Constitution : CAR tel est nostre plaisir ; en témoin dequoy Nous avons fait mettre nostre scel à cesdites Presentes. DONNÉ à Versailles le quatorziéme Fevrier, l'an de grace mil sept cens quatorze ; & de nostre Regne le soixante-onziéme. Signé, LOUIS ; *Et plus bas*, Par le Roy, PHELYPEAUX. Et scellées du grand Sceau de cire jaune.

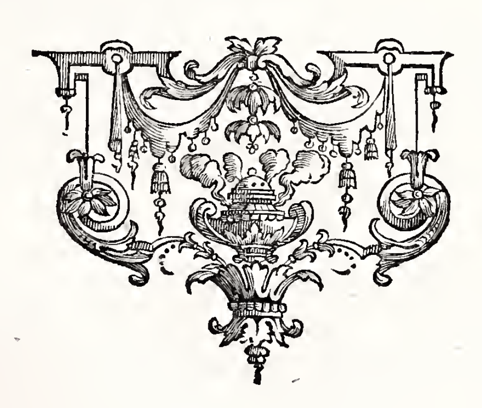
Registrées, oüy & ce requerant le Procureur General du Roy, pour estre executées selon leur forme & teneur, & copies collationnées envoyées aux Bailliages & Senéchaussées du Ressort, pour y estre lûës, publiées & registrées ; Enjoint aux Substituts du Procureur General du Roy d'y tenir la main & d'en certifier la Cour dans un mois, suivant & aux modifications portées par l'Arrest de ce jour. A Paris en Parlement, le quinziéme jour de Fevrier mil sept cent quatorze.

Signé, DONGOIS.

SANCTISSIMI D. N. DOMINI
CLEMENTIS
DIVINA PROVIDENTIA
PAPÆ XI.

Damnatio quamplurium Propoſitionum excerptarum ex Libro gallico idiomate impreſſo, & in plures tomos diſtributo, ſub titulo; *le Nouveau Teſtament en François, avec des Reflexions Morales ſur chaque verſet, &c. à Paris* 1699. ac aliter, *Abbregé de la Morale de l'Evangile, des Actes des Apoſtres, des Epiſtres de ſaint Paul, des Epiſtres Canoniques & de l'Apocalypſe, ou Penſées chreſtiennes ſur le texte de ces Livres ſacrez, &c. à Paris* 1693. & 1694.

Cum Prohibitione ejuſdem Libri, & aliorum quorumcumque in ejus defenſionem tam hactenùs editorum, quàm in poſterùm edendorum.



PARISIIS,
Apud Viduam FRANCISCI MUGUET, Primi Typographi Regis & Parlamenti, viâ Cythareâ, ad inſigne Trium Regum.

MDCCXIII.

CLEMENS EPISCOPUS

SERVUS SERVORUM DEI,

Universis Christi Fidelibus Salutem & Apostolicam Benedictionem.

UNIGENITUS Dei Filius pro nostra, & totius mundi salute Filius hominis factus, dum Discipulos suos doctrinâ veritatis instrueret, universamque Ecclesiam suam in Apostolis erudiret, præsentia disponens, & futura prospiciens, præclaro ac saluberrimo documento nos admonuit, ut attenderemus à falsis Prophetis, qui veniunt ad nos in vestimentis ovium; quorum nomine potissimùm demonstrantur magistri illi mendaces, & in deceptione illusores, qui splendidâ pietatis specie prava dogmata latenter insinuantes, introducunt sectas perditionis sub imagine sanctitatis; utque faciliùs incautis obrepant, quasi deponentes lupinam pellem, & sese divinæ Legis sententiis velut quibusdam ovium velleribus obvolventes, sanctarum Scripturarum, adeòque etiam ipsius novi Testamenti verbis, quæ multipliciter in suam, aliorumque perditionem depravant, nequiter abutuntur: antiqui scilicet, à quo progeniti sunt, mendacii parentis exemplo, ac magisterio edocti, nullam omninò esse ad fallendum expeditiorem viam, quàm ut, ubi nefarii erroris subintroducitur fraudolentia, ibi divinorum verborum prætendatur authoritas.

His nos verè divinis monitis instructi, ubi primùm, non sine intimâ cordis nostri amaritudine, accepimus, Librum quemdam, gallico idiomate olìm impressum, & in plures tomos distributum, sub titulo: *Le nouveau Testament en François, avec des Reflexions morales sur chaque verset, &c. à Paris* 1699. Aliter verò; *Abbregé de la morale de l'Evangile, des Actes des Apostres, des Epistres de saint Paul, des Epistres Canoniques, & de l'Apocalypse; ou Pensées chrestiennes sur le texte de ces Livres sacrez, &c. A Paris* 1693. & 1694. tametsi aliàs à Nobis damnatum, ac reverâ Catholicis veritatibus pravarum doctrinarum mendacia mul-

tifariàm permiſcentem, adhùc tamen tanquàm ab omni errore immunem, à pluribus haberi, Chriſti Fidelium manibus paſſim obtrudi, ac nonnullorum nova ſemper tentantium conſilio & operâ ſtudiosè nimis quaqua-versùm diſſeminari, etiam latinè redditum, ut pernicioſæ inſtitutionis contagium, ſi fieri poſſit, pertranſeat de gente in gentem, & de Regno ad populum alterum: verſutis hujuſmodi ſeductionibus, atque fallaciis creditum Nobis Dominicum gregem in viam perditionis ſenſim adduci ſummoperè doluimus: adeòque Paſtoralis non minùs curæ noſtræ ſtimulis, quàm frequentibus orthodoxæ Fidei zelatorum querelis, maximè verò complurium Venerabilium Fratrum, præſertìm Galliæ Epiſcoporum, litteris ac precibus excitati, gliſcenti morbo, qui etiam aliquandò poſſet in deteriora quæque proruere, validiori aliquo remedio obviam ire decrevimus.

Et quidem ad ipſam ingruentis mali cauſam providæ noſtræ conſiderationis intuitum convertentes, perſpicuè novimus ſummam hujuſmodi libri perniciem ideò potiſſimùm progredi, & invaleſcere, quòd eadem intùs lateat, & velut improba ſanies nonniſi ſecto ulcere foras erumpat; cùm liber ipſe primo aſpectu legentes ſpecie quadam pietatis illiciat; molliti enim ſunt ſermones ejus ſuper oleum, ſed ipſi ſunt jacula, & quidem intento arcu ità ad nocendum parata, ut ſagittent in obſcuro rectos corde. Nihil propterea opportunius, aut ſalubrius præſtari à Nobis poſſe arbitrati ſumus, quàm ſi fallacem libri doctrinam generatìm ſolummodò à Nobis hactenùs indicatam, pluribus ſingillatìm ex eo excerptis propoſitionibus, diſtinctiùs, & apertiùs explicaremus, atque univerſis Chriſti Fidelibus noxia zizaniorum ſemina è medio tritici, quo tegebantur, educta, velut ob oculos exponeremus. Ità nimirùm denudatis, & quaſi in propatulo poſitis, non uno quidem, aut altero, ſed plurimis, graviſſimiſque, tùm pridèm damnatis, tùm etiam novè adinventis erroribus, planè confidimus, benedicente Domino, fore ut omnes tandem apertæ jam, manifeſtæque veritati cedere compellantur.

Id ipſum maximè è re Catholicâ futurum, & ſedandis præſertìm in florentiſſimo Galliæ Regno exortis ingeniorum variè opinantium, jamque in acerbiores ſciſſuras protendentium diſſidiis

diſſidiis apprimè proficuum; conſcientiarum denique tranquillitati perutile, & propèmodum neceſſarium, non modò præfati Epiſcopi, ſed & ipſe in primis chariſſimus in Chriſto Filius noſter Ludovicus Francorum Rex Chriſtianiſſimus, cujus eximium in tuendâ Catholicæ Fidei puritate, extirpandiſque erroribus zelum ſatis laudare non poſſumus, ſæpiùs nobis eſt conteſtatus; repetitis propterea verè piis, & Chriſtianiſſimo Rege dignis officiis, atque ardentibus votis à Nobis efflagitans, ut inſtanti animarum neceſſitati prolatâ quantociùs Apoſtolici cenſurâ Judicii conſuleremus.

Hinc adſpirante Domino, ejuſque cœleſti ope confiſi, ſalutare opus ſedulò, diligenterque, ut rei magnitudo poſtulabat, aggreſſi ſumus, ac plurimas ex prædicto Libro, juxtà ſuprà recenſitas reſpectivè editiones, fideliter extractas, & tùm Gallico, tùm Latino idiomate expreſſas Propoſitiones à compluribus in ſacrâ Theologiâ Magiſtris, primò quidem coram duobus ex venerabilibus Fratribus noſtris ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus accuratè diſcuti: deindè verò coram Nobis adhibito etiam aliorum plurium Cardinalium conſilio, quàm maximâ diligentiâ, ac maturitate, ſingularum inſuper Propoſitionum cum ipſomet libri textu exactiſſimè factâ collatione, pluries iteratis Congregationibus, expendi & examinari mandavimus. Hujuſmodi autem Propoſitiones ſunt, quæ ſequuntur, videlicet.

I. QUid aliud remanet animæ, quæ Deum, atque ipſius gratiam amiſit, niſi peccatum, & peccati conſecutiones, ſuperba paupertas, & ſegnis indigentia, hoc eſt, generalis impotentia ad laborem, ad orationem, & ad omne opus bonum?

II. Jeſu-Chriſti gratia, principium efficax boni cujuſcumque generis, neceſſaria eſt ad omne opus bonum; abſque illa, non ſolum nihil fit, ſed nec fieri poteſt.

III. In vanum Domine præcipis, ſi tu ipſe non das quod præcipis.

IV. Ità Domine; Omnia poſſibilia ſunt ei, cui omnia poſſibilia facis, eadem operando in illo.

V. Quando Deus non emollit cor per interiorem unctionem gratiæ ſuæ, exhortationes, & gratiæ interiores non inſerviunt, niſi ad illud magis obdurandum.

VI. Diſcrimen inter fœdus Judaïcum, & Chriſtianum eſt, quod

in illo Deus exigit fugam peccati, & implementum legis à peccatore, relinquendo illum in sua impotentia: in isto verò Deus peccatori dat quod jubet, illum sua gratia purificando.

VII. Quæ utilitas pro homine in veteri fœdere, in quo Deus illum reliquit ejus propriæ infirmitati, imponendo ipsi suam legem? Quæ verò felicitas non est, admitti ad fœdus, in quo Deus nobis donat, quod petit à nobis?

VIII. Nos non pertinemus ad novum fœdus, nisi in quantum participes sumus ipsius novæ gratiæ, quæ operatur in nobis id, quod Deus nobis præcipit.

IX. Gratia Christi est gratia suprema, sinè qua confiteri Christum nunquam possumus, & cum qua nunquam illum abnegamus.

X. Gratia est operatio manùs omnipotentis Dei, quam nihil impedire potest, aut retardare.

XI. Gratia non est aliud, quàm voluntas omnipotentis Dei, jubentis, & facientis quod jubet.

XII. Quando Deus vult salvare animam, quocumque tempore, quocumque loco, effectus indubitabilis sequitur voluntatem Dei.

XIII. Quando Deus vult animam salvam facere, & eam tangit interiori gratiæ suæ manu, nulla voluntas humana ei resistit.

XIV. Quantumcumque remotus à salute sit peccator obstinatus, quando Jesus se ei videndum exhibet lumine salutari suæ gratiæ, oportet ut se dedat, accurrat, sese humiliet, & adoret Salvatorem suum.

XV. Quando Deus mandatum suum, & suam æternam locutionem comitatur unctione sui Spiritus, & interiori vi gratiæ suæ, operatur illa in corde obedientiam, quam petit.

XVI. Nullæ sunt illecebræ, quæ non cedant illecebris gratiæ; quia nihil resistit Omnipotenti.

XVII. Gratia est vox illa Patris, quæ homines interiùs docet, ac eos venire facit ad Jesum-Christum. Quicumque ad eum non venit, postquam audivit vocem exteriorem Filii, nullatenùs est doctus à Patre.

XVIII. Semen verbi, quod manus Dei irrigat, semper affert fructum suum.

XIX. Dei gratia nihil aliud est, quàm ejus omnipotens voluntas: hæc est idea, quam Deus ipse nobis tradit in omnibus suis Scripturis.

XX. Vera gratiæ idea est, quod Deus vult sibi à nobis obediri, & obeditur; imperat, & omnia fiunt; loquitur tanquam Dominus, & omnia sibi submissa sunt.

XXI. Gratia Jesu-Christi est gratia fortis, potens, suprema, invincibilis, utpote quæ est operatio voluntatis omnipotentis, sequela & imitatio operationis Dei incarnantis & resuscitantis Filium suum.

XXII. Concordia omnipotentis operationis Dei in corde hominis, cum libero ipsius voluntatis consensu, demonstratur illicò nobis in Incarnatione, veluti in fonte atque archetypo omnium aliarum operationum misericordiæ & gratiæ, quæ omnes ità gratuitæ, atque ità dependentes à Deo sunt, sicut ipsa originalis operatio.

XXIII. Deus ipse nobis ideam tradidit omnipotentis operationis suæ gratiæ, eam significans per illam, qua creaturas è nihilo producit, & mortuis reddit vitam.

XXIV. Justa idea, quam Centurio habet de omnipotentia Dei, & Jesu Christi, in sanandis corporibus solo motu suæ voluntatis, est imago ideæ, quæ haberi debet de omnipotentia suæ gratiæ in sanandis animabus à cupiditate.

XXV. Deus illuminat animam, & eam sanat æquè ac corpus solà suà voluntate; jubet, & ipsi obtemperatur.

XXVI. Nullæ dantur gratiæ, nisi per Fidem.

XXVII. Fides est prima gratia, & fons omnium aliarum.

XXVIII. Prima gratia, quam Deus concedit peccatori, est peccatorum remissio.

XXIX. Extra Ecclesiam nulla conceditur gratia.

XXX. Omnes, quos Deus vult salvare per Christum, salvantur infallibiliter.

XXXI. Desideria Christi semper habent suum effectum; pacem intimo cordium infert, quando eis illam optat.

XXXII. Jesus-Christus se morti tradidit ad liberandum pro semper suo sanguine primogenitos, id est electos, de manu Angeli exterminatoris.

XXXIII. Proh quantum oportet bonis terrenis, & sibimetipsi renunciasse, ad hoc ut quis fiduciam habeat sibi, ut ita dicam, appropriandi Christum Jesum, ejus amorem, mortem, & Mysteria, ut facit sanctus Paulus dicens; Qui dilexit me, & tradidit semetipsum pro me.

XXXIV. Gratia Adami non producebat, nisi merita humana.

XXXV. Gratia Adami est sequela creationis, & erat debita naturæ sanæ, & integræ.

XXXVI. Differentia essentialis inter gratiam Adami & status innocentiæ, ac gratiam Christianam est, quod primam unusquisque in propria persona recepisset: ista verò non recipitur, nisi in persona Jesu-Christi resuscitati, cui nos uniti sumus.

XXXVII. Gratia Adami, sanctificando illum in semetipso, erat illi proportionata: gratia Christiana nos sanctificando in Jesu Christo, est omnipotens, & digna Filio Dei.

XXXVIII. Peccator non est liber, nisi ad malum, sine gratia Liberatoris.

XXXIX. Voluntas, quam gratia non prævenit, nihil habet luminis, nisi ad aberrandum; ardoris, nisi ad se præcipitandum; virium, nisi ad se vulnerandum, Est capax omnis mali, & incapax ad omne bonum.

XL. Sine gratia nihil amare possumus, nisi ad nostram condemnationem.

XLI. Omnis cognitio Dei, etiam naturalis, etiam in Philosophis ethnicis, non potest venire nisi à Deo, & sine gratia non producit nisi præsumptionem, vanitatem, & oppositionem ad ipsum Deum, loco affectuum adorationis, gratitudinis, & amoris.

XLII. Sola gratia Christi reddit hominem aptum ad sacrificium Fidei; sine hoc nihil nisi impuritas, nihil nisi indignitas.

XLIII. Primus effectus gratiæ baptismalis est facere, ut moriamur peccato; adeò ut spiritus, cor, sensus, non habeant plus vitæ pro peccato, quàm homo mortuus habeat pro rebus mundi.

XLIV. Non sunt nisi duo amores, unde volitiones, & actiones omnes nostræ nascuntur; amor Dei, qui omnia agit propter Deum, quemque Deus remuneratur; & amor quo nos ipsos, ac mundum diligimus, qui, quod ad Deum referendum est, non refert, & propter hoc ipsum fit malus.

XLV. Amore Dei in corde peccatorum non ampliùs regnante, necesse est ut in eo carnalis regnet cupiditas, omnesque actiones ejus corrumpat.

XLVI. Cupiditas, aut charitas, usum sensuum bonum vel malum faciunt.

XLVII. Obedientia legis profluere debet ex fonte; & hic fons est charitas. Quando Dei amor est illius principium interius, &

Dei

Dei gloria ejus finis, tunc purum est quod apparet exterius; alioquin non est nisi hypocrisis, aut falsa justitia.

XLVIII. Quid aliud esse possumus, nisi tenebræ, nisi aberratio, & nisi peccatum sine fidei lumine, sine Christo, & sine charitate.

XLIX. Ut nullum peccatum est sine amore nostri, ita nullum est opus bonum sine amore Dei.

L. Frustrà clamamus ad Deum, Pater mi: si spiritus charitatis non est ille, qui clamat.

LI. Fides justificat, quando operatur; sed ipsa non operatur, nisi per charitatem.

LII. Omnia alia salutis media continentur in fide, tanquam in suo germine, & semine; Sed hæc fides non est absque amore & fiducia.

LIII. Sola charitas Christiano modo facit (actiones Christianas) per relationem ad Deum, & Jesum Christum.

LIV. Sola charitas est, quæ Deo loquitur, eam solam Deus audit.

LV. Deus non coronat, nisi charitatem; qui currit ex alio impulsu, & ex alio motivo, in vanum currit.

LVI. Deus non remunerat nisi charitatem, quoniam charitas sola Deum honorat.

LVII. Totum deest peccatori, quando ei deest spes; & non est spes in Deo, ubi non est amor Dei.

LVIII. Nec Deus est, nec Religio, ubi non est charitas.

LIX. Oratio impiorum est novum peccatum; & quod Deus illis concedit, est novum in eos judicium.

LX. Si solus supplicii timor animat pœnitentiam, quò hæc est magis violenta, eò magis ducit ad desperationem.

LXI. Timor nonnisi manum cohibet; cor autem tandiù peccato addicitur, quandiù ab amore justitiæ non ducitur.

LXII. Qui à malo non abstinet, nisi timore pœnæ, illud committit in corde suo, & jam est reus coram Deo.

LXIII. Baptizatus adhuc est sub lege sicut Judæus, si legem non adimpleat, aut adimpleat ex solo timore.

LXIV. Sub maledicto legis, nunquam fit bonum, quia peccatur sivè faciendo malum, sivè illud nonnisi ob timorem evitando.

LXV. Moyses, Prophetæ, Sacerdotes, & Doctores legis mor-

tui ſunt, abſque eo quod ullum Deo dederint filium, cum non effecerint niſi mancipia per timorem.

LXVI. Qui vult Deo appropinquare, nec debet ad ipſum venire cum brutalibus paſſionibus, neque adduci per inſtinctum naturalem, aut per timorem, ſicuti beſtiæ, ſed per fidem, & per amorem ſicuti filii.

LXVII. Timor ſervilis non ſibi repræſentat Deum, niſi ut Dominum durum, imperioſum, injuſtum, intractabilem.

LXVIII. Dei bonitas abbreviavit viam ſalutis claudendo totum in Fide, & precibus.

LXIX. Fides, uſus, augumentum, & præmium Fidei, totum eſt donum puræ liberalitatis Dei.

LXX. Nunquam Deus affligit innocentes; & afflictiones ſemper ſerviunt, vel ad puniendum peccatum, vel ad purificandum peccatorem.

LXXI. Homo ob ſui conſervationem poteſt ſe ſe diſpenſare ab ea lege, quam Deus condidit propter ejus utilitatem.

LXXII. Nota Eccleſiæ Chriſtianæ eſt, quod ſit Catholica, comprehendens, & omnes Angelos Cœli, & omnes electos & juſtos terræ, & omnium ſæculorum.

LXXIII. Quid eſt Eccleſia, niſi cœtus filiorum Dei manentium in ejus ſinu, adoptatorum in Chriſto, ſubſiſtentium in ejus perſona, redemptorum ejus ſanguine, viventium ejus ſpiritu, agentium per ejus gratiam, & expectantium gratiam futuri ſæculi.

LXXIV. Eccleſia, ſive integer Chriſtus, Incarnatum Verbum habet ut Caput, omnes verò ſanctos ut membra.

LXXV. Eccleſia eſt unus ſolus homo, compoſitus ex pluribus membris, quorum Chriſtus eſt caput, vita, ſubſiſtentia, & perſona; Unus ſolus Chriſtus, compoſitus ex pluribus ſanctis, quorum eſt ſanctificator.

LXXVI. Nihil ſpatioſius Eccleſia Dei, quia omnes electi, & juſti omnium ſæculorum illam componunt.

LXXVII. Qui non ducit vitam dignam Filio Dei, & membro Chriſti, ceſſat interiùs habere Deum pro Patre, & Chriſtum pro capite.

LXXVIII. Separatur quis à populo electo, cujus figura fuit Populus Judaicus, & caput eſt Jeſus Chriſtus, tam non vivendo ſecundùm Evangelium, quàm non credendo Evangelio.

LXXIX. Utile, & neceſſarium eſt omni tempore, omni loco,

& omni personarum generi studere, & cognoscere spiritum, pietatem, & mysteria sacræ Scripturæ.

LXXX. Lectio sacræ Scripturæ est pro omnibus.

LXXXI. Obscuritas sancta verbi Dei non est laicis ratio dispensandi se ipsos ab ejus lectione.

LXXXII. Dies Dominicus à Christianis debet sanctificari lectionibus pietatis, & super omnia sanctarum Scripturarum. Damnosum est velle Christianum ab hac lectione retrahere.

LXXXIII. Est illusio sibi persuadere, quòd notitia mysteriorum Religionis non debeat communicari fæminis, lectione sacrorum Librorum. Non ex fæminarum simplicitate, sed ex superba virorum scientia, ortus est Scripturarum abusus, & natæ sunt hæreses.

LXXXIV. Abripere è Christianorum manibus novum Testamentum, seu eis illud clausum tenere, auferendo eis modum illud intelligendi, est illis Christi os obturare.

LXXXV. Interdicere Christianis lectionem sacræ Scripturæ, præsertim Evangelii, est interdicere usum luminis filiis lucis, & facere ut patiantur speciem quamdam excommunicationis.

LXXXVI. Eripere simplici populo hoc solatium, jungendi vocem suam voci totius Ecclesiæ, est usus contrarius praxi Apostolicæ, & intentioni Dei.

LXXXVII. Modus plenus sapientia, lumine, & charitate, est dare animabus tempus portandi cum humilitate & sentiendi statum peccati, petendi spiritum pœnitentiæ & contritionis, & incipiendi, ad minus, satisfacere justitiæ Dei, antequam reconcilientur.

LXXXVIII. Ignoramus quid sit peccatum, & vera pœnitentia, quando volumus statim restitui possessioni bonorum illorum, quibus nos peccatum spoliavit, & detrectamus separationis istius ferre confusionem.

LXXXIX. Quartus-decimus gradus conversionis peccatoris est quod, cum sit jam reconciliatus, habet jus assistendi Sacrificio Ecclesiæ.

XC. Ecclesia authoritatem excommunicandi habet, ut eam exerceat per primos Pastores de consensu, saltem præsumpto, totius Corporis.

XCI. Excommunicationis injustæ metus, nunquam debet nos impedire ab implendo debito nostro: Nunquam eximus ab Ecclesia etiam quando hominum nequitiâ videmur ab ea expulsi, quando

Deo, Jesu-Christo, atque ipsi Ecclesiæ per charitatem affixi sumus.

XCII. Pati potiùs in pace excommunicationem, & anathema injustum, quàm prodere veritatem, est imitari sanctum Paulum: tantùm abest, ut sit erigere se contrà authoritatem, aut scindere unitatem.

XCIII. Jesus quandoque sanat vulnera, quæ præceps primorum Pastorum festinatio infligit, sine ipsius mandato; Jesus restituit, quod ipsi inconsiderato zelo rescindunt.

XCIV. Nihil pejorem de Ecclesia opinionem ingerit ejus inimicis, quàm videre illic dominatum exerceri supra fidem fidelium, & foveri divisiones propter res, quæ nec fidem lædunt, nec mores.

XCV. Veritates eò devenerunt, ut sint lingua quasi peregrina plerisque Christianis, & modus eas prædicandi est veluti idioma incognitum; adeò remotus est à simplicitate Apostolorum, & supra communem captum fidelium; neque satis advertitur, quod hic defectus sit unum ex signis maximè sensibilibus senectutis Ecclesiæ, & iræ Dei in Filios suos.

XCVI. Deus permittit, ut omnes Potestates sint contrariæ prædicatoribus veritatis; ut ejus victoria attribui non possit, nisi divinæ gratiæ.

XCVII. Nimis sæpè contingit membra illa, quæ magis sanctè, ac magis strictè unita Ecclesiæ sunt, respici atque tractari tanquam indigna ut sint in Ecclesia, vel tanquam ab ea separata. Sed justus vivit ex fide, & non ex opinione hominum.

XCVIII. Status persecutionis & pœnarum, quas quis tolerat, tanquam hæreticus, flagitiosus, & impius, ultima plerumque probatio est, & maximè meritoria, utpotè quæ facit hominem magis conformem Jesu-Christo.

XCIX. Pervicacia, præventio, obstinatio in nolendo aut aliquid examinare, aut agnoscere se fuisse deceptum, mutant quotidiè, quoad multos, in odorem mortis id, quod Deus in sua Ecclesia posuit, ut in ea esset odor vitæ; v. g. bonos libros, instructiones, sancta exempla, &c.

C. Tempus deplorabile, quo creditur honorari Deus, persequendo veritatem, ejusque Discipulos. Tempus hoc advenit.... Haberi, & tractari à Religionis Ministris, tanquam impium, & indignum omni commercio cum Deo, tanquam membrum putridum, capax corrumpendi omnia in societate Sanctorum, est hominibus piis morte corporis

mors

mors terribilior. Frustrà quis sibi blanditur de suarum intentionum puritate, & zelo quodam Religionis, persequendo flammâ ferroque viros probos, si propria passione est excæcatus, aut abreptus aliena, propterea quod nihil vult examinare. Frequenter credimus sacrificare Deo impium, & sacrificamus diabolo Dei servum.

CI. Nihil spiritui Dei, & doctrinæ Jesu-Christi magis opponitur, quàm communia facere juramenta in Ecclesia; quia hoc est multiplicare occasiones pejerandi, laqueos tendere infirmis, & idiotis, & efficere ut nomen & veritas Dei aliquandò deserviant consilio impiorum.

Auditis itaque tum voce, tum scripto nobis exhibitis præfatorum Cardinalium, aliorumque Theologorum suffragiis, divinique in primis luminis, privatis ad eum finem, publicisque etiam indictis precibus, implorato præsidio; omnes, & singulas Propositiones præinsertas, tanquam falsas, captiosas, male sonantes, piarum aurium offensivas, scandalosas, perniciosas, temerarias, Ecclesiæ, & ejus praxi injuriosas, neque in Ecclesiam solum, sed etiam in Potestates sæculi contumeliosas, seditiosas, impias, blasphemas, suspectas de hæresi, ac hæresim ipsam sapientes, necnon hæreticis, & hæresibus, ac etiam schismati faventes, erroneas, hæresi proximas, pluriès damnatas, ac demùm etiam hæreticas, variasque hæreses, & potissimùm illas, quæ in famosis Jansenii Propositionibus, & quidem in eo sensu, in quo hæ damnatæ fuerunt, acceptis, continentur, manifestè innovantes, respectivè, hac nostra perpetuò valitura Constitutione declaramus, damnamus, & reprobamus.

Mandantes omnibus utriusque sexus Christi Fidelibus, ne de dictis Propositionibus sentire, docere, prædicare aliter præsumant, quàm in hac eadem nostra Constitutione continetur; ita ut quicumque illas, vel illarum aliquam conjunctim, vel divisim docuerit, defenderit, ediderit, aut de eis, etiam disputativè, publicè, aut privatim tractaverit, nisi forsan impugnando, ecclesiasticis censuris, aliisque contra similia perpetrantes à Jure statutis pœnis ipso facto, absque alia declaratione subjaceat.

Cœterum per expressam præfatarum Propositionum reprobationem alia in eodem libro contenta nullatenus approbare

intendimus; cum præsertim in decursu examinis complures alias in eo deprehenderimus propositiones illis, quæ, ut supra, damnatæ fuerunt, consimiles, & affines, iisdemque erroribus imbutas: nec sanè paucas sub imaginario quodam, veluti grassantis hodiè persecutionis obtentu, inobedientiam & pervicaciam nutrientes, easque falso christianæ patientiæ nomine prædicantes; quas propterea singulatim recensere, & nimis longum esse duximus, & minimè necessarium; ac demùm, quod intolerabilius est, sacrum ipsum novi Testamenti textum damnabiliter vitiatum compererimus,& alteri dudùm reprobatæ versioni Gallicæ Montensi in multis conformem; à vulgata verò editione, quæ tot sæculorum usu in Ecclesia probata est, atque ab Orthodoxis omnibus pro authentica haberi debet, multipliciter discrepantem, & aberrantem, pluriesque in alienos, exoticos, ac sæpè noxios sensus, non sine maxima perversitate detortum.

Eumdem propterea librum, ut potè per *dulces sermones, & benedictiones*, ut Apostolus loquitur, hoc est, sub falsa piæ institutionis imagine, *seducendis innocentium cordibus* longè accommodatum, sive præmissis, sive alio quovis titulo inscriptum, ubicumque, & quocumque alio idiomate, seu quavis editione, aut versione hactenus impressum aut in posterùm (quod absit) imprimendum auctoritate Apostolicâ, tenore præsentium iterum prohibemus, ac similiter damnamus; quemadmodum etiam alios omnes, & singulos in ejus defensionem, tam scripto, quàm typis editos, seu forsan (quod Deus avertat) edendos libros, seu libellos, eorumque lectionem, descriptionem, retentionem, & usum, omnibus & singulis Christi Fidelibus sub pœna excommunicationis per contrafacientes ipso facto incurrenda, prohibemus pariter, & interdicimus.

Præcipimus insuper venerabilibus Fratribus Patriarchis, Archiepiscopis, & Episcopis, aliisque locorum Ordinariis, necnon hæreticæ pravitatis Inquisitoribus, ut contradictores & rebelles quoscumque per censuras, & pœnas præfatas, aliaque juris & facti remedia; invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, brachii sæcularis auxilio, omninò coërceant, & compellant.

Volumus autem, ut earumdem præsentium transumptis, etiam impressis, manu alicujus Notarii publici subscriptis, &

ſigillo perſonæ in dignitate Eccleſiaſtica conſtitutæ munitis, eadem fides prorsùs adhibeatur, quæ ipſis originalibus litteris adhiberetur, ſi forent exhibitæ, vel oſtenſæ.

Nulli ergo hominum liceat hanc paginam noſtræ declarationis, damnationis, mandati, prohibitionis & interdictionis infringere, vel ei auſu temerario contraïre. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri, & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum.

Datum Romæ apud ſanctam Mariam majorem, anno Incarnationis Dominicæ milleſimo ſeptingenteſimo decimo-tertio, ſexto Idus Septembris, Pontificatus noſtri anno decimo-tertio.

I. Card. Prodatarius.

F. Oliverius.

Viſa de Curia L. Sergardus.

Loco † Plumbi.

Regiſtrata in Secret. Brevium. L. Martinettus.

Anno à Nativitate Domini noſtri Jeſu-Chriſti milleſimo ſeptingenteſimo decimo-tertio, indictione ſexta, die verò decima Septembris, Pontificatus ſanctiſſimi in Chriſto Patris, & Domini noſtri Domini Clementis divina providentia Papæ XI. anno decimo-tertio ſupradictæ Litteræ Apoſtolicæ affixæ, & publicatæ fuerunt ad Valvas Eccleſiæ Lateranenſis, & Baſilicæ Principis Apoſtolorum, Cancellariæ apoſtolicæ, Curiæ generalis in Monte Citatorio, in acie Campi Floræ, ac in aliis locis ſolitis & conſuetis Urbis, per me Petrum Romulatium Apoſtolicum Curſorem.

Antonius Placentinus Magiſter Curſorum.

Regiſtrée, oüy & ce requerant le Procureur General du Roy, pour eſtre executée ſelon ſa forme & teneur, ſuivant & aux modifications portées par l'Arreſt de ce jour. A Paris en Parlement le quinziéme jour de Fevrier mil ſept cens quatorze. Signé, DONGOIS.

EXTRAIT DES REGISTRES du Parlement.

CE jour, les Grand'Chambre & Tournelle assemblées, les Gens du Roy sont entrez ; & Maistre Guillaume-François Joly de Fleury, portant la parole, ont dit :

MESSIEURS, Nous apportons à la Cour les Lettres patentes données par le Roy au sujet de la Constitution de nostre saint Pere le Pape, portant condamnation du Livre intitulé *le Nouveau Testament en François, avec des Reflexions Morales sur chaque verset, imprimé à Paris en 1699. ou Abbregé de la Morale de l'Evangile, des Actes des Apostres, des Epistres de saint Paul, des Epistres Canoniques, & de l'Apocalypse, ou Pensées Chrestiennes sur le texte de ces Livres sacrez, &c. A Paris en 1693. & 1694.*

Vous verrez, Messieurs, par la lecture des Lettres patentes, avec combien de zele le Roy, toûjours attentif depuis le commencement de son Regne à détruire les anciennes erreurs, & à arrester le progrez des nouvelles, a crû devoir employer son autorité pour restablir la paix de l'Eglise troublée par un Livre dont plusieurs Evesques de son Royaume luy ont porté leurs plaintes, comme d'un ouvrage pernicieux, renouvellant les erreurs du Jansenisme tant de fois condamnées par le saint Siege & par les Evesques.

Fils aisné de l'Eglise, il a crû devoir consulter d'abord le Chef visible de l'Eglise ; & la voix d'une partie considerable des Evesques de France assemblez par ordre du Roy, s'étant déja unie à la voix du premier Pontife qui a condamné cet ouvrage, le Roy a crû devoir revestir la Constitution, des Lettres patentes dont nous venons en son nom requerir l'enregistrement.

Vous ne trouverez point, Messieurs, dans la forme exterieure de cette Constitution, ny la clause du propre mouvement du Pape, ny les autres clauses ordinaires contre lesquelles nostre ministere nous a obligez de nous élever tant de fois dans ce

Tribunal; on y fait mesme une mention honorable des instances reïterées du Roy qui ont donné lieu à la Constitution: Comme cependant, malgré le retranchement de ces clauses, on pourroit encore abuser, soit de la qualité de ce jugement, soit de quelques expressions generales qui y sont répanduës, nous ne pouvons nous dispenser de vous proposer d'employer dans l'enregistrement des Lettres patentes, la reserve generale & ordinaire des droits de la Couronne, des libertez de l'Eglise Gallicane, du pouvoir & de la jurisdiction des Evesques.

Si de la forme exterieure de la Constitution nous passons à l'examen des Decrets qui y sont énoncez & des dispositions qu'elle contient, nostre ministere nous oblige de vous faire observer qu'elle rappelle d'autres condamnations qui n'ont jamais esté reçûës dans le Royaume, & qui sembleroient estre autorisées en quelque maniere par l'enregistrement de cette Bulle, si vous ne preniez la précaution de declarer, en y procedant, que c'est sans approuver les Decrets non reçûs dans le Royaume énoncez dans la presente Constitution.

Mais un objet plus important encore doit exciter icy nostre principale attention, & exige en mesme temps celle de la Cour; c'est la condamnation des Propositions qui regardent les excommunications, & l'abus qu'en pourroient faire ceux qui sous ce pretexte voudroient ou refuser aux Evesques, successeurs des Apostres, le pouvoir des clefs qu'ils ont reçû de Jesus-Christ mesme, ou soustenir que les excommunications injustes, que les menaces mesme d'une injuste censure, pourroient suspendre l'accomplissement des devoirs les plus essentiels & les plus indispensables.

Vous sentez aisement, Messieurs, les consequences qu'on pourroit tirer d'une opinion si dangereuse; les libertez de l'Eglise Gallicane, les maximes du Royaume, sur l'autorité des Rois, sur l'indépendance de leur Couronne, sur la fidelité qui leur est dûë par leurs sujets, pourroient estre anéanties ou du moins suspenduës dans l'esprit des peuples par la seule impression que la menace d'une excommunication, quoiqu'injuste, pourroit faire sur eux.

Nous n'avons pas besoin de vous rappeller l'histoire des Siecles passez, pour rendre la Cour attentive à un danger qui

ſe fait ſentir aſſés par luy-meſme, il ſuffit de vous l'avoir montré pour vous engager à le prévenir par une modification ſalutaire, qui en conſervant les maximes & les uſages du Royaume ſur le ſujet des excommunications, empeſche que ſous pretexte de la condamnation des Propoſitions qui regardent cette matiere, on ne puiſſe jamais prétendre que lorſqu'il s'agit de la fidelité & de l'obéiſſance dûë au Roy, de la conſervation des loix de l'Etat, & des autres devoirs réels & veritables, la crainte d'une excommunication injuſte puiſſe empeſcher les ſujets du Roy de les remplir.

C'eſt ainſi que la Cour par des proteſtations ſi ſages & ſi neceſſaires, juſtifiera la confiance que le Roy a eüe en ſes lumieres, en luy renvoyant l'examen de la forme & des clauſes de la Conſtitution qui peuvent regarder l'ordre public.

Il ne luy reſtera plus après cela que d'arreſter, comme elle l'a fait en d'autres occaſions, que le Roy ſera tres-humblement ſupplié d'addreſſer la Conſtitution à tous les Archeveſques & Eveſques du Royaume, qui ſuivant les regles de l'ordre public doivent la recevoir de ſa main, afin que le ſuffrage des Eveſques de France ſe joignant ainſi à l'autorité du jugement du ſaint Siege, ce concours des membres avec leur chef, puiſſe éteindre pour toûjours dans ce Royaume une diviſion de ſentimens auſſi contraire au bien de l'Egliſe qu'à celuy de l'Etat.

C'eſt tout ce que nous pouvons repreſenter ſur une matiere également importante par elle-meſme & par ſes conſequences, en requerant qu'il plaiſe à la Cour ordonner que les Lettres patentes & la Conſtitution ſeront enregiſtrées aux charges portées par les concluſions par écrit que nous laiſſons à la Cour.

Aprés ce diſcours, les Gens du Roy ont laiſſé ſur le Bureau leſdites Lettres patentes avec ladite Conſtitution en forme de Bulle, la Lettre de Cachet du Roy, avec les Concluſions par écrit du Procureur General du Roy, & ils ſe ſont retirez; & enſuite toutes les Chambres ayant eſté aſſemblées, lecture a eſté faite de ladite Lettre de Cachet, puis deſdites Lettres Patentes en forme de Declaration données à Verſailles le 14. Fevrier 1714. Signé, LOUIS, *& plus bas*, PHELYPEAUX; &

ſcellées du grand ſceau de cire jaune: Par leſquelles, pour les cauſes y contenuës ledit Seigneur Roy, a dit & declaré, veut & luy plaiſt, que la Conſtitution de noſtre ſaint Pere le Pape en forme de Bulle, portant condamnation d'un Livre qui a pour titre, *Le Nouveau Teſtament en François*, *avec des Reflexions Morales ſur chaque Verſet : A Paris* 1699. & autrement, *Abbregé de la Morale de l'Evangile, des Epiſtres Canoniques, de l'Apocalypſe, ou penſées Chreſtiennes ſur le Texte de ces Livres Sacrez : A Paris* 1693. *&* 1694. acceptée par les Archeveſques & Eveſques du Royaume aſſemblez à Paris par l'Ordre dudit Seigneur Roi, attachée ſous le contre-ſcel deſdites Lettres, ſoit reçûë & publiée dans ſes Eſtats, pour y eſtre executée, gardée & obſervée ſelon ſa forme & teneur : & auroit ledit Seigneur à cette fin exhorté, & neanmoins enjoint à tous les Archeveſques & Eveſques du Royaume, de la faire lire & publier dans toutes les Egliſes de leurs Dioceſes, enregiſtrer dans les Greffes de leurs Officialitez, & donner tous les ordres neceſſaires pour la faire obſerver d'une maniere uniforme, ſuivant les reſolutions priſes à ce ſujet dans ladite Aſſemblée : Veut auſſi ledit Seigneur, que ledit Livre condamné par ladite Bulle, enſemble tous les écrits qui ont eſté faits, imprimez & publiez pour la défenſe, ſoit du Livre meſme, ſoit des Propoſitions condamnées par ladite Conſtitution, ſoient & demeurent ſupprimés, défend à toutes perſonnes, à peine de punition exemplaire de les débiter, imprimer & meſme de les retenir ; enjoint à ceux qui en ont de les rapporter aux Greffes des juſtices dans le Reſſort deſquelles ils demeurent ; & à tous ſes Officiers & autres auſquels la Police appartient, de faire toutes les diligences & perquiſitions neceſſaires pour l'execution de ladite diſpoſition : défend pareillement à toutes ſortes de perſonnes de compoſer, imprimer & débiter à l'avenir aucuns écrits, Lettres ou autres Ouvrages, ſous quelque titre & en quelque forme que ſe puiſſe eſtre, pour ſouſtenir ou favoriſer ledit Livre & renouveller les Propoſitions condamnées, à peine d'eſtre procedé contre eux, comme perturbateurs du repos Public : & attendu que tout ce qui regarde les jugemens de l'Egliſe en matiere de Doctrine, eſt principalement reſervé à la perſonne

&

& au caractere des Evesques, & ne peut leur estre osté par aucun privilege; veut ledit Seigneur Roy, que le contenu ausdites Lettres patentes, soit executé, nonobstant toutes exemptions, privileges, droits de Jurisdiction Episcopale ou quasi-Episcopale qui pourroient estre pretendus par aucuns Chapitres, Abbayes, Communautez regulieres ou seculieres, ou par aucuns particuliers de quelque qualité & condition qu'ils soient, ausquels ledit Seigneur défend d'exercer aucunes fonctions ni actes de Jurisdiction en cette matiere en vertu desdits privileges, ainsi que plus au long le contiennent lesdites Lettres à la Cour addressantes, avec ordre que s'il lui apparoissoit qu'il n'y eust rien dans ladite Constitution de contraire aux Saints Decrets, prééminences de la Couronne, & aux libertez de l'Eglise Gallicane, elle eust à faire lire, publier & enregistrer lesdites Lettres, ensemble ladite Constitution, & le contenu en icelles garder & faire observer par tous ses sujets dans l'étenduë du Ressort de ladite Cour, en ce qui dépendoit de l'autorité que ledit Seigneur luy donnoit: Enjoignant en outre à ladite Cour & à tous autres ses Officiers, chacun en droit soy, de donner ausdits Archevesques & Evesques & à leurs Officiaux, les secours & ayde du bras seculier, lorsqu'ils en seront requis dans les cas de droit pour l'execution de ladite Constitution; lecture aussi faite de ladite Constitution & des Conclusions par écrit du Procureur General du Roy: la matiere mise en déliberation.

LADITE COUR a arresté & ordonné, que lesdites Lettres & ladite Constitution seront registrées au Greffe d'icelle, pour estre executées selon leur forme & teneur, & que copies collationnées, en seront envoyées aux Bailliages & Seneschaussées du Ressort pour estre lûës, publiées & Registrées: Enjoint aux Substituts du Procureur General du Roy d'y tenir la main & d'en certifier la Cour dans un mois; sans approbation des decrets non reçûs dans le Royaume, énoncez dans ladite Constitution, comme aussi sans préjudice des libertez de l'Eglise Gallicane, droits & prééminences de la Couronne, pouvoir & Jurisdiction des Evesques du Royaume; & sans que la condamnation des Propositions qui regardent la matiere de l'excommunication, puisse donner atteinte aux maximes & usages dudit Royaume,

ny que ſous pretexte de ladite condamnation, on puiſſe jamais prétendre, que lorſqu'il s'agit de la fidelité & de l'obéïſſance dûë au Roy, de l'obſervation des loix de l'Eſtat & autres devoirs réels & veritables, la crainte d'une excommunication injuſte puiſſe empeſcher les Sujets du Roy de les accomplir. FAIT en Parlement le quinze Fevrier mil ſept cens quatorze.

Signé, DONGOIS.